

Laval théologique et philosophique



RAYMOND, Jean-François de, *Pierre Chanut, ami de Descartes.* *Un diplomate philosophe*

Thomas De Koninck

Volume 56, numéro 1, février 2000

Expérience et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401289ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401289ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, T. (2000). Compte rendu de [RAYMOND, Jean-François de, *Pierre Chanut, ami de Descartes. Un diplomate philosophe*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(1), 197–198. <https://doi.org/10.7202/401289ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

appliquer à la santé comme à l'art, à la beauté, à l'histoire, au langage, une méthode de compréhension non réductrice pour laisser la parole à autrui, en l'occurrence la santé elle-même.

Jacques QUINTIN
Université de Sherbrooke

Éric GAZIAUX, **L'Autonomie en morale : au croisement de la philosophie et de la théologie.** Leuven, Leuven University Press ; Leuven, Uitgeverij Peeters (coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », CXXXVIII), 1998, XVI-768 p.

Le but de cet ouvrage est d'éclairer le concept kantien d'autonomie, de considérer les « possibilités d'articulation avec le discours théologique et d'élaborer un essai de morale fondamentale articulé sur la notion d'autonomie » (p. 1). L'étude est centrée sur trois modèles : Kant, et deux théologiens du xx^e siècle, soit T. Steinbüchel (1888-1949) et Alfons Auer (né en 1915), qui ont tous deux enseigné à Tübingen. Le choix de ces deux auteurs contemporains (dont la pensée est reflétée dans les deuxième et troisième parties), s'il n'apparaît pas tout à fait arbitraire, n'est pas explicité comme il aurait dû l'être. Bien d'autres penseurs auraient pu être comparés à Kant, dans la perspective d'une poursuite de son œuvre. Dans cet ouvrage, il s'agit, entre autres, de savoir si le concept de théonomie est possible à partir de Kant ou si la détermination de Dieu relève de l'hétéronomie chez Kant (p. 9). Sans le mentionner, l'auteur de l'ouvrage semble assez fortement influencé par la pensée de Paul Ricœur.

Toute la première partie du livre traite de l'autonomie dans la pensée kantienne. Recherche très fouillée qui, cependant, donne lieu à de très nombreuses répétitions, de sorte que le lecteur en arrive à se demander, à la fin de sa lecture, si l'ouvrage n'aurait pas dû être amputé à tout le moins du tiers de son ampleur. Ces répétitions inutiles sont particulièrement nombreuses dans cette première partie sur Kant. L'auteur ne mentionne pas non plus suffisamment le danger que l'autonomie représente pour l'anthropocentrisme, contre lequel surtout Nietzsche, mais aussi Heidegger dans une certaine mesure, ont toujours lutté (p. 68-69). La dernière partie de l'ouvrage traite de l'approche philosophique et théologique de l'autonomie, et constitue la section la plus réussie. Cependant, il faut noter l'absence de la philosophie existentielle/existential. L'ouvrage fait très peu de cas de Kierkegaard, Jaspers, Nietzsche et Heidegger, et passe totalement sous silence Camus, Marcel, mais surtout Sartre. Cette absence m'apparaît la faiblesse la plus importante de cette dernière partie, par ailleurs globalement bien réussie.

Michel DION
Université de Sherbrooke

Jean-François de RAYMOND, **Pierre Chanut, ami de Descartes. Un diplomate philosophe.** Paris, Beauchesne éditeur (coll. « Bibliothèque des Archives de philosophie »), 1999, 252 p.

Figure remarquable de la vie intellectuelle et politique de la première moitié du xvii^e siècle, Pierre Chanut, diplomate auvergnat, ami de Descartes et proche de la reine Christine de Suède, avec lesquels il constitua un trio philosophique, fut considéré comme « un des plus grands politiques et des plus honnêtes hommes » de son siècle.

Cet esprit cultivé qui était en relation avec les milieux scientifiques, philosophiques et littéraires avait été remarqué par Richelieu puis nommé par Mazarin Résident auprès de la reine Christine. Par sa compétence et ses qualités intellectuelles et spirituelles, il se fit apprécier de la jeune reine

qui le consulta sur de multiples sujets spéculatifs et dont il devint le confident. Il l'introduisit à la pensée de son ami Descartes et fit tant qu'elle l'invita à Stockholm. Il tint largement le rôle de distributeur de savoir par ses entretiens avec les premiers personnages de la Cour auprès desquels il s'avéra un promoteur de la pensée de son ami. Plus tard, revenu de ses ambassades en Suède, en Allemagne et en Hollande, Chanut qui avait conservé des relations avec la reine exilée à Rome, lui fut dépêché après l'incident de Fontainebleau.

Cet ouvrage apporte un éclairage documenté grâce à des correspondances inédites — notamment les dépêches diplomatiques de Chanut et des manuscrits de la reine Christine — sur les figures de ces personnages inégalement connus et dont la relation a commandé des décisions et des créations capitales. Il établit le rôle déterminant de Chanut comme négociateur et comme intermédiaire, figure de diplomate-philosophe. En relisant dans cette perspective les correspondances de Descartes avec le diplomate et la princesse, il souligne les relations croisées des membres du trio, leurs modalités et leurs conséquences. Si Chanut a été considéré à bon droit (par Clerselier, Baillet) comme le plus proche ami de Descartes, qui mourut dans ses bras, la conception de l'amitié selon le philosophe doit beaucoup à l'expérience de sa relation avec lui, en sa réciprocité inégale. Cette relation fut l'occasion de l'ultime rédaction des thèmes majeurs de la morale de Descartes, tels l'Amour, le Souverain Bien, la générosité, les relations de l'âme et du corps, etc., mais aussi de sa métaphysique : Dieu, le fini et l'infini.

Ces correspondances qui ne relèvent pas directement de l'exposé doctrinal, dont la préoccupation ne quitte pourtant jamais l'auteur soucieux d'être compris, et où se mêlent la confiance, la direction de conscience et l'expérience personnelle, constituent un commentaire du *Traité des passions de l'âme*. Descartes y apporta d'autant plus de soin qu'elles étaient destinées à une princesse régnante désireuse de savoir et d'agir. La logique existentielle du philosophe, sa recherche de la vérité, s'y conjuguent jusque dans la décision ultime du voyage en Suède, encouragée par Chanut, avec la visée de l'utilité, car « c'est ne valoir rien que de n'être utile à personne ».

Enfin la question de savoir dans quelle mesure Chanut et Descartes ont pu influencer la reine Christine dans sa double décision : son abdication et son abjuration, qui allait bientôt étonner l'Europe, trouve ici une explication mesurée.

Jean-François de Raymond complète ainsi le triptyque (*La Reine et le Philosophe*, Paris, Les Lettres modernes, 1993 ; puis *CHRISTINE DE SUÈDE, Apologies*, Paris, Cerf, 1994), qui éclaire la relation de ce trio philosophique remarquable. Pour la qualité de l'écriture, la finesse de l'analyse, l'érudition irréprochable qui les animent, l'apport de ces trois volumes à l'histoire des figures de la pensée philosophique aura été inestimable.

Thomas DE KONINCK
Université Laval, Québec

Yann REDALIÉ, **Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite**. Préface de François Bovon. Genève, Labor et Fides (coll. « Le monde de la Bible », 31), 1994, 518 p.

Ce livre est la reprise d'une dissertation doctorale soutenue à Genève en 1992 sous la direction de François Bovon. Organisé autour de l'étude de textes clés et discutant de façon très poussée avec l'ensemble des positions exégétiques disponibles, il s'agit d'un quasi-commentaire qui renouvelle la lecture des lettres pastorales, du fait que celles-ci sont considérées comme une œuvre théologique à part entière.